



Semaine pour l'emploi des personnes handicapées Du 16 au 20 novembre 2009

Ludovic Lemoine Clermont-Ferrand

- Je m'appelle Ludovic Lemoine, j'ai 23 ans, je suis champion du monde de sabre par équipe en escrime handisport. Plus récemment, je suis conseiller à Pôle Emploi.

Quand j'avais 5 ans, j'ai eu un cancer du fémur qui a conduit à l'amputation de ma jambe droite un an plus tard, donc à 6 ans.

- Ses parents, passionnés d'arts martiaux et de spiritualité asiatique, décident alors de l'inscrire dans un club d'escrime handisport pour l'aider à surmonter son handicap.

- Il se trouvait que, à Vannes, dans ma ville natale en Bretagne, il y avait un club d'escrime handisport où s'entraînaient deux champions paralympiques et l'entraîneur qui les avait formés. C'est comme ça que j'ai découvert ce sport à l'âge de 8 ans. Avec un tel niveau dans le club, je ne pouvais que m'attacher à ce sport. Donc, naturellement, je m'y suis passionné et cela a permis une progression rapide.

- En parallèle de ce parcours sportif, Ludovic a également suivi un parcours scolaire sans fautes : un DUT de gestion d'entreprise suivi d'un master dans la même branche.

- C'était important pour moi de trouver l'équilibre entre le sport et les études. Les clubs d'escrime handisport ne sont pas très nombreux en France. A Clermont, j'ai trouvé vraiment l'équilibre parfait entre un master de management et gestion d'entreprise et le club de la Rapière* de Chamalières* avec un entraîneur, qui est l'un des coaches de l'équipe de France handisport et mon partenaire d'entraînement, Laurent François, qui a remporté les Jeux de Pékin.

J'ai toujours voulu mettre un point d'honneur à réussir à mener mes études et le sport de front, même si c'est quelque chose qui n'est pas facile. Le problème du handisport en général, et même de l'escrime encore plus, c'est que le sport ne me fera jamais vivre. On n'a pas de salaire, on n'a pas de prime à la médaille. Ce n'était pas possible pour moi d'abandonner vraiment la vie professionnelle au profit d'un sport qui m'aurait apporté beaucoup, j'en suis sûr, mais sur le long terme, après ma retraite sportive, cela aurait risqué de poser des difficultés. Là, j'entame ma carrière professionnelle beaucoup plus sereinement.

- Sa recherche d'emploi a été très rapide. C'est même Pôle Emploi qui est venu le chercher, intéressé par son profil de sportif de haut niveau.

- Cela fait un mois que je suis rentré à Pôle Emploi. Pour l'instant, mes principales activités sont d'observer, de m'immerger un peu dans ce monde que je ne connaissais pas du tout. Je me suis vraiment tout de suite beaucoup plu dans l'ambiance de travail qui règne ici. L'accueil s'est très bien déroulé, toutes les personnes ont vraiment été volontaires pour m'accompagner dans mes premiers pas à Pôle Emploi.

Quand je suis arrivé, j'ai eu quelques questions, les questions classiques que je rencontre lorsque je rencontre de nouvelles personnes : des questions sur le handicap, mais je n'ai jamais eu aucun complexe là-dessus, donc j'ai très bien pu répondre aux personnes. Et aussi les collègues qui avaient aussi des interrogations sur l'escrime. L'escrime est déjà un sport très peu connu, et l'escrime handisport encore moins, donc ils se posent donc des questions sur les règles de l'escrime en général, comment on fait quand on est handicapé : des questions tout à fait normales qui permettaient justement de créer un dialogue très facilement.

- Aujourd'hui, Pôle Emploi, au niveau national, a passé une convention avec le ministère de la Jeunesse et des Sports, c'est le premier point. Pôle Emploi Auvergne s'engage en tant qu'entreprise citoyenne au niveau de l'embauche de sportifs de haut niveau.

Aujourd'hui, au niveau de la région Auvergne, deux sportifs de haut niveau ont été embauchés : un lutteur et un escrimeur.

- Le marché du travail n'est pas facile, surtout pour un jeune diplômé. Il y a un contact qui a été pris par Pôle Emploi. Ils m'ont informé qu'ils recrutaient des sportifs de haut niveau et que j'avais un profil qui, apparemment, les intéressait tout à fait. Du coup, j'étais ravi de pouvoir être embauché à Pôle Emploi.

- Aujourd'hui, je recrute des compétences, c'est le premier point. Ludovic avait les compétences pour intégrer Pôle Emploi au niveau de la région Auvergne. Il est sportif de haut niveau, c'est quand je recherchais l'embauche de sportifs de haut niveau, c'était un point important ; et il est handicapé. Donc ça contribue aussi à soutenir le handicap dans le cadre de nos embauches. Nos deux sportifs ont moins de 26 ans et cela contribue aussi à porter l'embauche des jeunes au sein de Pôle Emploi.

- Le métier de conseiller lui plaît, d'abord pour la rigueur nécessaire, comme dans le domaine de la gestion mais surtout par son aspect humain.

- J'ai toujours eu une certaine affinité pour le côté ressources humaines car pour moi, c'était très intéressant de pouvoir accompagner les personnes dans leur épanouissement professionnel et permettre aussi aux entreprises de progresser le mieux possible grâce à leurs employés. Je retrouve aussi cet aspect humain que je trouve très important.

- Pour continuer à faire de la compétition de haut niveau, Ludovic bénéficie d'une convention qui lui dégage 20 % de son temps de travail.

- Ces 20 %, je m'en sers essentiellement pour les déplacements, compétitions et stages sportifs dont j'ai besoin tout au long de l'année. Les horaires temps de travail de Pôle Emploi me permettent d'être facilement présent à l'entraînement le soir, il n'y a aucun souci là-dessus.

Ce n'est pas prendre du temps de repos pour faire des grasses matinées et se reposer, c'est vraiment se lever tôt le matin, affronter le stress de la compétition.

- Aujourd'hui, nous visons au niveau de l'escrime, les championnats du monde de 2010. C'est un objectif important. Mais nous n'oublions pas non plus, dans le cadre de cette convention, le fait qu'il faut accompagner professionnellement et en termes de formation professionnelle, le sportif de haut niveau pour qu'il puisse arriver, j'espère qu'il va réussir le plus loin possible dans sa discipline, mais qu'il puisse réintégrer le poste à plein temps le plus rapidement, ou le plus lointain possible, en fonction de son avancement en termes de classement au niveau de l'escrime.

- Après le travail, direction l'entraînement à la salle d'escrime. Ludovic s'y rend trois fois par semaine.

- C'est un trajet qui se fait très facilement, qui est très court. Cela permet d'être à l'entraînement très vite après le travail. Je me remets dans le contexte escrime où ce n'est pas tant de s'entraîner, mais aussi préparer le matériel, planifier les déplacements pour la prochaine compétition, voir aussi les dossiers, comment on peut trouver des sponsors, des choses comme ça. Autour de l'entraînement, il y a aussi pas mal de choses qui se passent.

Là, on a le fauteuil roulant qui fait une quinzaine de kilos à lui tout seul, plus la housse qui fait toujours minimum 20 à 22 kilos. Ça, c'est sans compter les appareils de fixation, qui eux aussi doivent faire la bagatelle d'une quinzaine de kilos. Donc c'est tout de suite très conséquent. A chaque fois qu'on se déplace, on se dit : vive la natation.

- Ce que j'aime beaucoup dans l'escrime, c'est que c'est un sport d'opposition. Du coup, comme chacun a son propre style de jeu et doit composer avec aussi la façon de tirer de l'adversaire, ça fait qu'il n'y a pas deux combats qui sont pareils, et ça permet vraiment d'éviter toute lassitude dans ce sport.

Ce que j'aime bien aussi dans les petits plus de l'escrime, ce n'est peut-être pas l'admiration, mais faire en sorte que lorsque les gens me voient, qu'ils ne se disent pas : tiens, un handicapé mais plutôt : tiens, lui il est handicapé mais il bouge, il est dynamique, il gagne, il fait plein de choses dans sa vie. C'est quelque chose que j'essaie de faire.

Ce qui est marrant aussi, c'est de voir la curiosité toujours des petits enfants qui ont, en général, entre quatre et six ans. C'est là qu'ils se posent le plus de questions. Tout de suite, ils viennent voir : oh, le monsieur, pourquoi il a une jambe ? Il fait de l'escrime mais comment il fait ? Comme ça, on peut leur répondre et leur apprendre plein de choses.

Un souvenir que j'avais beaucoup aimé... Ma mère est institutrice en maternelle, elle m'avait demandé que je fasse une démonstration pour son école. Arrivé sur les lieux de la démonstration, dans l'école, j'installe le matériel. Comme je fais toujours sur les courtes distances, je saute seulement sur une jambe. Donc, j'attrapais ma veste, le masque, le fleuret, etc., à un moment, j'entends du bruit derrière moi, je me retourne et j'ai vu une quarantaine de petits de quatre ans qui sautaient tous sur une jambe pour m'imiter. C'était vraiment très sympa de leur part. Du coup, ça fait d'excellents souvenirs.

Un grand avantage qu'on en tire, c'est aussi la maîtrise de soi, l'habitude de gérer le stress et les tensions qui peuvent s'accumuler. Si un combat est difficile, il faut vraiment savoir prendre sur soi pour réagir très vite de la bonne façon. C'est quelque chose qui sera vraiment un plus dans ma vie professionnelle.

- Son entraîneur, Thierry Mété*, a foi en Ludovic, même s'il lui reproche parfois de manquer de confiance en lui.

- Il calcule un peu trop parfois au lieu d'aller directement, c'est ce qui le met de temps en temps en échec. Mais l'échec est toujours constructif puisque lui aussi arrive à analyser cet échec et à dire pourquoi il n'était pas en réussite.

- Evidemment, j'ai eu, comme dans tout jeu de compétition, c'est normal, on ressent des joies et des tristesses, ma plus grande frustration a été, peut-être, de ne pas parvenir à faire les jeux de Pékin qui m'ont glissé entre les doigts de vraiment très peu. Sur le coup, c'était une grande déception. Il a fallu savoir se redresser.

On a eu une épreuve du circuit coupe du monde qui était le dernier rendez-vous test international avant le championnat. J'ai pris une très belle fessée à cette compétition. J'ai eu à peine un mois pour vraiment me reprendre psychologiquement et tactiquement et réussir à analyser vite mon jeu et trouver les moyens de le

corriger.

- L'avantage de Ludovic, c'est qu'il est intelligent. Il a une intelligence de jeu, la seule chose, c'est qu'il n'arrive pas encore à la mettre en pratique complètement car il ne croit pas parfois en lui malheureusement, alors qu'il en est tout à fait capable, et il nous l'a montré aux championnats du monde et aux championnats d'Europe. Donc, il ne manque qu'une petite pierre à l'édifice pour que ce soit complet.

- Ma plus belle victoire, ma principale victoire, ça a été les championnats du monde qui avaient eu lieu à Turin en 2006. Pour la première fois dans toute l'histoire du handisport, on avait notre championnat du monde qui s'est déroulé conjointement avec celui des escrimeurs valides. On a tout fait avec eux, à leurs côtés. Cela a été un très grand moment de bonheur. Et ça a été un moment d'autant plus heureux que j'ai réussi durant cette compétition, à gagner la médaille d'or au sabre par équipe, donc on a été champions du monde.

Dans les succès plus récents, il y a eu le championnat d'Europe qui s'est déroulé à Varsovie où j'ai gagné le titre de champion d'Europe au fleuret et au sabre par équipe. J'ai eu aussi la médaille d'argent au fleuret individuel.

- Je pense que c'est un événement essentiel dans l'équipe de France. Les objectifs pour lui sont Paris 2010 bien entendu, et surtout Londres 2012 puisque c'est un des plus jeunes membres de l'équipe de France et il a un très gros potentiel.

- Je ferais tout bien entendu pour me qualifier et y participer. Après, même si c'est une projection plus lointaine, il y a les Jeux de Rio en 2016. Cela paraît très lointain, c'est vrai qu'il peut se passer des choses d'ici là, en même temps, les années défilent à une telle vitesse qu'il faut être capable d'anticiper comme ça sur l'avenir pour pouvoir se préparer convenablement.

- En 2016, il aura 28 ans, ce ne sera pas encore un vieux, sachant que dans le milieu handisport, on peut continuer aux environs de 35 ans sans aucun problème. Ludo ayant du un potentiel physique déjà très important, ce qui va lui permettre sûrement de continuer un haut niveau et je pense, très longtemps.

- Je suis dans la période où tout va bien. J'espère que c'est quelque chose qui va se prolonger.